

## 42. La révolution américaine

*La Guerre d'Indépendance américaine est la première des révolutions politiques qui troublèrent la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et annoncèrent la grande Révolution Française. Elle fut en effet une guerre civile : un conflit entre le roi — aidé par une partie des « aristocrates » américains : les « loyalistes » — et le peuple américain; elle se réclama des mêmes principes que la Révolution française (droit à la liberté, à la propriété, au bonheur, à la sûreté; droit du peuple à disposer de lui-même, séparation des pouvoirs...); et elle aboutit à de profondes modifications de la société.*

### I. LES CAUSES DE LA GUERRE

**L**es treize colonies anglaises d'Amérique du Nord avaient été fondées à des dates différentes et étaient habitées par des populations de diverses origines (voir chap. 31). Il n'y avait aucun lien entre elles : lors de la guerre contre la France on avait tenté vainement de les unir. Les « Américains » étaient cependant animés d'une commune passion : celle de la **liberté**. N'étaient-ils pas tous descendants d'émigrés venus en Amérique pour suivre, sans contrainte, leurs traditions politiques ou religieuses ? (« puritains » de Nouvelle-Angleterre, « cavaliers » des Carolines, « dissidents » de toutes sectes, proscrits politiques de toutes origines). L'Angleterre le savait : aussi les treize colonies jouissaient-elles d'institutions autonomes; dans chacune d'entre elles le gouvernement royal devait prendre l'avis des chambres élues.

#### 1. Le peuple américain

Dès la fin de la guerre de Sept ans, les colonies furent en désaccord avec le gouvernement anglais. Ce dernier interdit en effet toute colonisation des terres nouvellement conquises entre les Appalaches et le Mississippi. Cette décision mécontenta en particulier les grands planteurs de Virginie qui se virent privés du bénéfice de leur victoire sur les Français.

Mais la plus importante cause de la guerre fut d'ordre économique. La tradition américaine de liberté était peu compatible avec le principe de l'Exclusif (voir chap. 31). Aussi les Anglais fermaient-ils les yeux sur une abondante contrebande qui faisait la prospérité des ports américains (en particulier Boston).

Mais, après 1763, l'attitude anglaise change. La situation financière du gouvernement royal est critique. Il parut juste de faire supporter aux Américains une partie des frais de la guerre. Le Parlement étendit aux colonies l'**impôt du timbre** (1765) et les douaniers anglais durent traquer la contrebande.

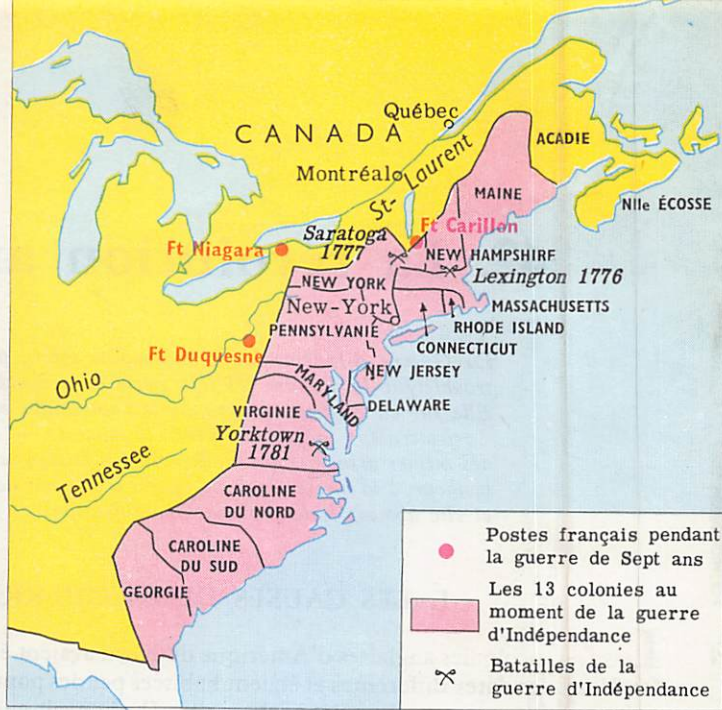
Les Américains protestèrent au nom de leurs droits de Britanniques : n'étant pas représentés au Parlement, ils ne pouvaient être soumis à des impôts qu'ils n'avaient pas votés. Le gouvernement supprima l'impôt du timbre mais maintint les droits de douanes (1766).

Les marchands du Nord organisèrent alors l'agitation populaire contre les **taxes douanières** : les incidents se multiplièrent. Le plus grave eut lieu à Boston en décembre 1773 : les Bostoniens, déguisés en peaux-rouges, jetèrent à la mer la cargaison de trois navires anglais, chargés de thé.

#### 2. Le conflit fiscal



1. GEORGE WASHINGTON



2. L'AMÉRIQUE DU NORD (seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle).

**3. La rupture** Mais le roi et ses ministres décidèrent de réagir. Le port de Boston fut fermé; les libertés politiques de la colonie du Massachusetts furent annulées, toute réunion politique fut interdite, les responsables des incidents devaient être jugés en Angleterre... Cette politique était très maladroite : beaucoup d'indécis ou de modérés se solidarisaient avec les agitateurs; les autres colonies craignant pour leurs propres libertés, décidèrent d'appuyer la résistance du Massachusetts. Un **Congrès** formé des représentants des treize territoires fut réuni à Philadelphie. Les extrémistes recoururent partout à des moyens de contrainte pour liquider l'opposition des partisans du roi ou « *loyalistes* ». Le gouvernement de George III repoussa l'idée d'une négociation avec le Congrès et déclara les Américains « rebelles ».

**4. La déclaration d'Indépendance** Le conflit armé commença en 1776. En juillet 1776, le Congrès de Philadelphie proclama solennellement l'indépendance des **États-Unis d'Amérique**. La déclaration était précédée d'un exposé des principes qui justifiaient la rébellion. On y retrouve l'influence de la « philosophie des lumières ».

## II. LA GUERRE

**1. Les débuts de la guerre** Ils furent difficiles pour les « *insurgents* ». Les miliciens américains étaient courageux mais mal armés, indisciplinés, prompts à la désertion. Jamais d'ailleurs les Américains ne furent unanimes : les « *loyalistes* » étaient nombreux, surtout parmi les grands propriétaires de plantations et les vieilles familles du Nord. Ces partisans du roi portèrent les armes contre leurs compatriotes. Les troupes anglaises remportèrent



3. LES QUARTIERS D'HIVER A VALLEY FORGE

tout de suite d'importants succès : la plupart des ports tombèrent entre leurs mains. Le Congrès avait donné cependant aux forces américaines un chef valeureux et énergique : le planteur virginien *George Washington*.

Le Congrès envoya en Europe le savant *Benjamin Franklin* pour tenter d'y trouver du secours. A Versailles, Franklin eut beaucoup de succès : ce vieillard simple et rude ne semblait-il pas sortir des œuvres de Jean-Jacques Rousseau ? Sa présence enflamma les jeunes imaginations, dont celle du *Marquis de la Fayette* qui s'embarqua pour l'Amérique avec quelques compagnons (1776).

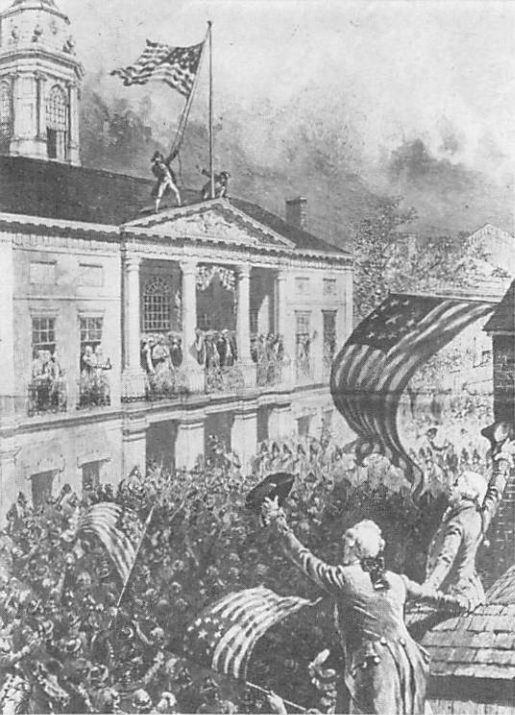
## 2. L'intervention française

Cependant, le gouvernement français hésitait encore à intervenir, quand arriva la nouvelle d'une victoire américaine : en octobre 1777, une armée anglaise de 7 000 hommes, descendue du Canada, avait été contrainte de capituler à *Saratoga*. Alors, le ministre français *Vergennes* décida Louis XVI à soutenir les États-Unis (1778). Sa diplomatie fut assez habile pour maintenir la paix continentale et allier l'*Espagne* à la cause anti anglaise (1779).

La guerre cependant se traîna. Au début l'intervention franco-espagnole fut surtout maritime. Bien commandées et bien armées, les flottes françaises que Choiseul avaient reconstituées, remportèrent d'importants succès — notamment sur les côtes de l'Inde sous le commandement de *Suffren*.

## 3. Les opérations

L'Angleterre déclara la France et l'Espagne en état de blocus et prétendit exercer un droit de visite sur les vaisseaux neutres qui se rendaient dans ces pays. Cette prétention entraîna l'entrée en guerre de la Hollande (1780), et la constitution d'une ligue de neutralité armée qui groupait la Suède, le Danemark, la Russie et la Prusse. L'Angleterre était isolée.



4. WASHINGTON DEVIENT PRÉSIDENT

Sur terre, la France envoya un petit corps expéditionnaire de 6 000 hommes, sous *Rochambeau*, en 1781. La décision fut emportée en octobre 1781 lorsque l'armée du général anglais Cornwallis dut capituler à **Yorktown** devant les forces américaines de Washington et de La Fayette, l'armée de Rochambeau et la flotte de l'amiral de Grasse. Malgré une défaite navale française à la bataille des *Saintes* (1782), l'Angleterre dut demander la paix.

**4. La paix de Versailles** Le traité de Versailles du 3 septembre 1783 reconnaissait **l'indépendance des États-Unis** d'Amérique qui annexaient les territoires situés entre les Appalaches et le Mississippi. L'Espagne recouvrait la Floride et l'Ile Minorque; la France ses comptoirs du Sénégal et quelques petites Antilles. C'était peu; mais Vergennes avait atteint son double but : restaurer le prestige français et briser l'hégémonie maritime de la Grande-Bretagne.

### III. LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE

**1. La crise américaine** Après le traité de Versailles, les États-Unis eurent une période difficile. Ils étaient sans ressources devant une dette énorme; l'armée, qui n'avait pas reçu sa solde, était prête à la révolte; les treize nouveaux États qui avaient accepté l'autorité du Congrès tant que la guerre durait, prétendaient maintenant se gouverner de façon indépendante. Les vainqueurs confisquèrent les biens des « loyalistes », qui furent contraints à l'émigration, et les redistribuèrent aux soldats. Une véritable révolution sociale s'opérait ainsi.

**2. La constitution de 1787** Après quatre années de véritable anarchie, une « Convention » (c'est-à-dire une assemblée constituante), réunie à Philadelphie, vota une constitution. Les discussions avaient été passionnées. Deux partis s'opposaient : *les républicains* — partisans d'une quasi indépendance des États — et *les fédéralistes* qui désiraient au contraire un pouvoir fédéral fort. La constitution est un compromis entre ces deux tendances. Fondée sur **le principe de la séparation des pouvoirs** elle est la première application pratique de la pensée de Montesquieu.

◆ LE POUVOIR LÉGISLATIF est confié à *un Congrès* qui est chargé de « pourvoir à la défense commune » des États-Unis et de veiller à leur « prospérité générale ». Il est composé de deux assemblées élues au suffrage censitaire : *la Chambre des Représentants* où chaque État se trouve représenté, proportionnellement à sa population; *le Sénat* comprenant deux sénateurs par État, quelque soit sa population. Outre les fonctions législatives qu'il partage avec la Chambre des Représentants (vote des lois et du budget), le Sénat ratifie les traités qui engagent la Fédération.

◆ LE POUVOIR EXÉCUTIF est dévolu à un *Président* élu pour quatre ans par un corps électoral spécial, élu par le peuple. Il est le chef de l'armée, de la flotte, de la politique extérieure des États-Unis. Il n'est pas responsable devant le Parlement, et ses ministres (« secrétaires ») ne sont responsables que devant lui. Washington fut le premier président des États-Unis [10] 4].

◆ LE POUVOIR JUDICIAIRE appartient à une *Cour Suprême*, formée de sept juges inamovibles (neuf aujourd'hui), nommés par le Président sur proposition du Congrès. Elle juge les différends survenus entre États ou entre un État et le pouvoir fédéral.

L'autorité fédérale se trouvait ainsi définie avec précision. Chacun des États continuait à exercer les pouvoirs qui n'étaient pas expressément délégués à la Fédération par le texte de la Constitution (enseignement, police, etc.).

Sa brièveté, sa clarté, sa souplesse ont fait la valeur de cette constitution qui est restée, bien que légèrement « amendée », en vigueur jusqu'à nos jours.

La révolution américaine eut un retentissement universel. Pour la première fois, un peuple révolté au nom de ses « droits naturels » avait rompu le « contrat social » et fait usage de son « pouvoir constituant » : les spéculations des philosophes avaient eu des effets pratiques!... Pour la première fois aussi, une colonie se séparait de sa métropole!

### 3. Retentissement mondial de la révolution américaine

◆ EN EUROPE, les volontaires de diverses origines qui étaient venus soutenir la cause des « insurgents » se firent les propagandistes des libertés américaines. C'est ainsi qu'en France, La Fayette, « le héros des deux-mondes », sera vite considéré comme le chef des « patriotes », partisans d'un nouveau régime (voir chap. 45).

◆ EN AMÉRIQUE DU SUD, on lit les livres étrangers et on commente la libération des Américains. Les créoles, d'origine espagnole ou portugaise, souffraient en effet d'être considérés par les fonctionnaires venus de la métropole comme des sujets de seconde zone et s'irritaient des rigueurs de « l'Exclusif ». Dès 1781, des troubles éclatent au Pérou et au Chili; en 1789, un Brésilien surnommé *Tiradentes* tente vainement de libérer son pays... La guerre d'indépendance de l'Amérique latine est proche.

#### VOCABULAIRE ——— RÉSUMÉ

*Amender* : Modifier une loi ou un projet de loi.

*Censitaire* : Se dit d'une loi électorale qui n'accorde le droit de suffrage qu'aux citoyens qui paient une certaine quantité d'impôts.

*Inamovible* : Nommé à vie.

1. Après la guerre de Sept Ans, le gouvernement anglais voulut taxer ses colonies d'Amérique. Les Américains, fiers de leur liberté et irrités de se voir privés des territoires nouvellement conquis sur la France refusèrent. Les plus avancés d'entre eux organisèrent une agitation qui poussa l'Angleterre à réagir (1776).

2. Mais les américains furent soutenus par la France, puis par l'Espagne et par la Hollande. Au traité de Versailles, l'Angleterre reconnut l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

3. La constitution de 1787, encore en vigueur de nos jours, organisa la nouvelle république. Elle est fondée sur le principe de la séparation des pouvoirs.

# 43. Les nouvelles formes de l'expansion mondiale des Européens

*La guerre d'Indépendance américaine fut pour la Grande-Bretagne une grave défaite. Mais, tirant les leçons de leurs revers, les Britanniques réorganisèrent sur des bases nouvelles les restes de leur empire colonial. Au même moment, leurs marins reprenaient l'exploration des mers inconnues du globe. Ils n'étaient pas seuls dans cette aventure dangereuse et exaltante : Français et Anglais se trouvaient de nouveau en compétition, mais une compétition pacifique, cette fois.*

## I. LA NOUVELLE POLITIQUE COLONIALE ANGLAISE

**1. L'évolution du Canada** L'Angleterre avait perdu les États-Unis par le manque de souplesse de sa politique. Mais cet échec devait servir de leçon. Pour conserver ce qui restait de son empire d'Amérique du Nord — c'est-à-dire le Canada — elle montra beaucoup d'habileté.

Et, cependant, la partie paraissait dure. Dès la conclusion de la paix, les cadres français de la colonie — officiers ou magistrats — avaient regagné la métropole. Les soixante mille Canadiens se tournèrent alors vers les prêtres catholiques. Les curés de paroisse devinrent alors ce qu'ils sont encore aujourd'hui : les chefs naturels du peuple canadien. Situation paradoxale et même scandaleuse, aux yeux de beaucoup de protestants anglais, farouches « antipapistes ».

Or, dès 1774, lorsque déjà s'annonçait la guerre d'Amérique, le gouvernement anglais décida de reconnaître cette situation de fait. Par l'*Acte de Québec*, il fixait les limites de la colonie à l'avantage des Canadiens, garantissait la liberté de leur culte et maintenait leur droit civil coutumier. Cette décision était sage. Les Canadiens ne bougèrent pas lors de la guerre d'Indépendance et s'opposèrent même à une incursion américaine.

Tout cependant pouvait être remis en question au lendemain de la guerre. Trente-cinq mille « loyalistes » américains vinrent en effet chercher refuge au Canada et s'installèrent sur les rives du haut Saint-Laurent et les berges du lac Ontario. Deux peuples, ennemis depuis plusieurs générations, se trouvaient ainsi face à face sur la même terre. Mais l'Angleterre fit une nouvelle fois preuve de sens pratique et de générosité. Le Canada fut divisé en deux territoires, le *Bas-Canada*, capitale *Québec*, peuplé en majorité de Français, et le *Haut-Canada*, capitale *York* (actuelle Toronto), peuplé en majorité de Britanniques. Chaque colonie disposait d'une assemblée élue (1791).

Les Canadiens français commencèrent ainsi à faire l'expérience des institutions représentatives qui leur étaient étrangères. Le gouvernement de Pitt avait évité un nouveau déchirement et fondé cette heureuse **collaboration de deux peuples** qui fait, aujourd'hui encore, la force et l'originalité du Canada.



## IMPRESSIONS DE VOYAGE A TAHITI

La santé et la force des insulaires qui habitent des maisons ouvertes à tous les vents, l'heureuse vieillesse à laquelle ils parviennent sans aucune incommodité, la finesse de tous leurs sens et la beauté singulière de leurs dents qu'ils conservent dans le plus grand âge, quelles meilleures preuves et de la salubrité de l'air et de la bonté du régime que suivent les habitants? Dans l'île, aucune guerre civile, aucune haine particulière, quoique le pays soit divisé en petits cantons qui ont chacun leur seigneur indépendant. Les Tahitiens pratiquent entre eux une bonne foi dont ils ne doutent point. Qu'ils soient chez eux ou non, les maisons sont ouvertes. Chacun cueille les fruits sur le premier arbre qu'il rencontre. Pour les choses absolument nécessaires à la vie, il n'y a point de propriété : tout est à tous.



1. L'INDE DANS LA 2<sup>e</sup> MOITIÉ DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

2. IMPRESSIONS DE VOYAGE A TAHITI.

Dupleix avait été rappelé en France par les directeurs de la Compagnie française. Mais il avait fait un disciple : son propre adversaire, l'Anglais *Robert Clive*.

Clive reprit en effet à son compte les méthodes d'intervention dans les affaires indigènes. En 1756, sa petite armée écrasa à *Plassey* les troupes du nabab du Bengale. La domination anglaise s'installa solidement dans cette province qui est la plus fertile et la plus peuplée de l'Inde. De là, rayonna l'influence de la Compagnie anglaise. Quand Clive quitta l'Inde (1767), il avait considérablement étendu les protectorats anglais [10] 1].

Mais cette conquête s'accompagnait d'une terrible exploitation des paysans indiens, asservis aux anciens fonctionnaires financiers du Grand Mogol, les *Zamindars*, qui partageaient le produit de leurs exactions avec les employés de la Compagnie. Ces abus rendaient nécessaire une réforme. Elle eut lieu en deux temps :

◆ En 1774, un **gouvernement général de l'Inde** est institué. Le Gouverneur est assisté d'un Conseil et d'une cour de justice. Le premier gouverneur fut *Warren Hastings*. Sous son autorité, les établissements anglais s'affranchirent de toute vassalité à l'égard du Grand Mogol et commencèrent à faire figure de colonies anglaises. Pendant la guerre d'Amérique, il résista avec succès aux offensives du sultan de Mysore *Haider Ali* et de son fils *Tippoo Sahib* qui étaient aidés et conseillés par le bailli de Suffren.

◆ En 1784, Pitt fait adopter par le Parlement l'**India Act** qui place l'administration de l'Inde sous le contrôle direct du cabinet britannique. A partir de ce moment, l'Inde devient réellement l'une des bases principales de la prospérité britannique.

Trois ans plus tard (1787), les Anglais prennent pied en **Australie**, à Botany Bay, base d'une nouvelle et immense possession.